

LA REPUBLIQUE DE TURQUIE : LA VOIE DE LA PUISSANCE REGIONALE

Jacques THOBIE*

Résumé¹ : La réussite de sa transition de l'étatisme économique à une économie de marché et l'implosion de l'URSS, offrent à la Turquie la possibilité de mettre en place les prémisses d'une politique régionale plus vigoureuse. Sans négliger ses efforts en direction de l'Union européenne, Ankara désire maintenir de bons rapports avec les pays anciens et nouveaux de l'Europe de l'est. La Turquie espère beaucoup de la création de l'aire de Coopération économique de la mer Noire qui aura beaucoup de mal à démarrer. Une politique volontariste est menée en direction des Républiques turcophones du Caucase et d'Asie centrale où la voie n'est pas tout à fait libre : le réalisme l'emporte autour des pétroles de la Caspienne où s'affrontent les projets russes et turcs. La troisième voie explorée par Ankara est celle du Moyen-Orient, elle est complexe et toujours hasardeuse : un rapprochement s'esquisse avec les pays arabes et les relations avec Israël sont au beau fixe. On est encore à la fin du XX^e siècle dans une situation de transition, mais cet article veut démontrer que les atouts de la Turquie l'emportent sur les freins nés des rapports de force, compliqués encore avec le développement du terrorisme.

Mot-clés : Turquie, URSS, mer Noire, Atatürk, démographie, économie, Union européenne

Il paraîtrait particulièrement incongru de vouloir apprécier, notamment en matière de politique extérieure, l'œuvre de Kemal Atatürk à l'aune des événements qui ont suivi sa disparition en 1938, et plus encore de la situation présente, 75 ans après la proclamation de la République de Turquie ; à cet exercice, on se demande bien quel homme d'Etat, si grand fut-il, pourrait sans dommage tirer son épingle du jeu. En revanche, il est possible d'essayer d'apprécier, en se référant aux principes posés par le fondateur de la République pour la gestion de la politique étrangère du pays, et à sa vision générale des relations internationales, dans quelle mesure ses successeurs ont pu, dans le foisonnement événementiel pour une large part imprévisible, s'inspirer de l'héritage transmis, dont la conservation même implique de nécessaires adaptations. Tel est l'objectif de ce court essai et des quelques réflexions qui vont suivre.

* Professeur emerite, Université Paris VIII, Docteur *Honoris Causa* de l'Université de Bucarest.

¹ Ce texte est paru dans *Uluslararası Konferans Atatürkçülük ve Modern Türkiye*, Ankara Üniversitesi Siyasal Bilgiler Fakültesi Yayını, 1999, pp.395-422.